NOUS SOMMES À PEINE ÉCRITS

MATTHIEU GOSZTOLA

NOUS SOMMES À PEINE ÉCRITS

Chemin vers
Egon Schiele



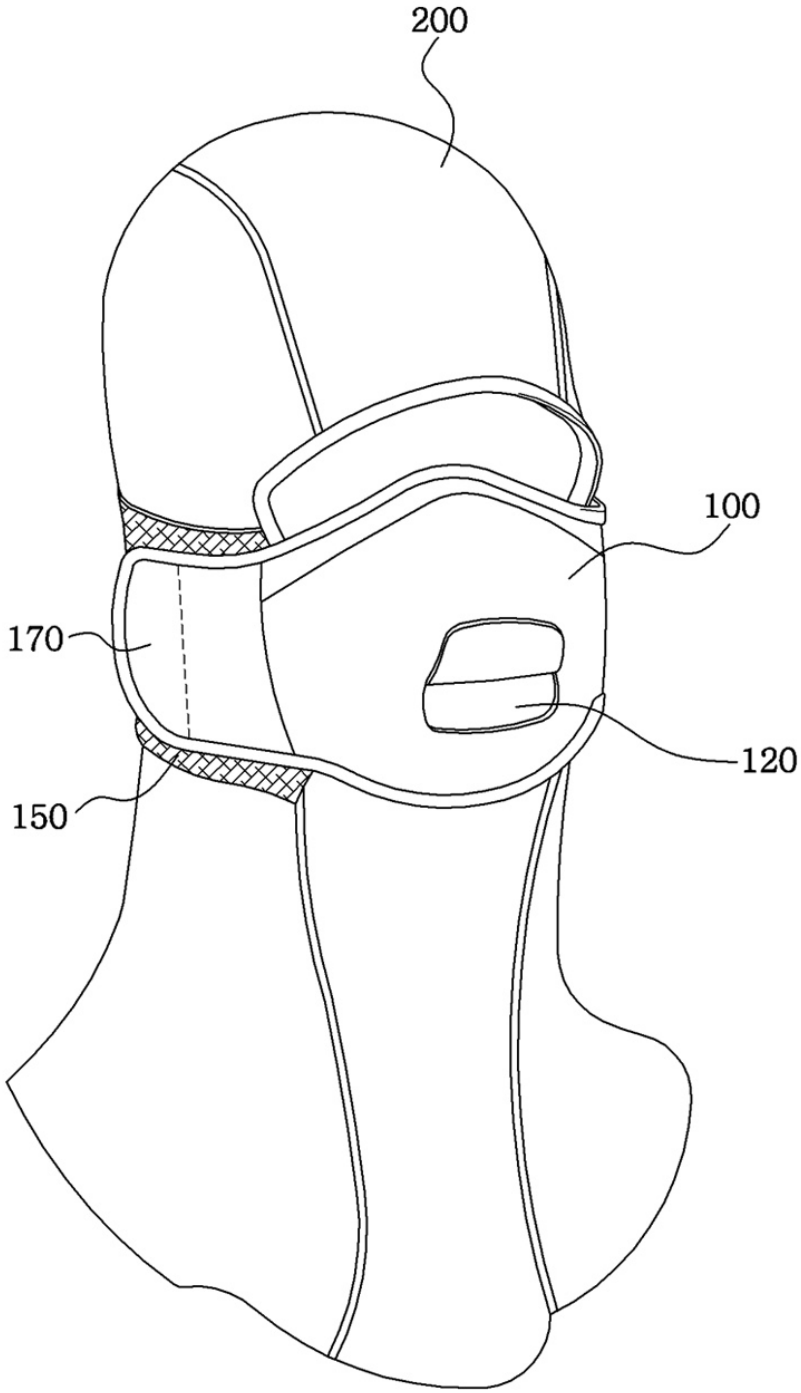
POÈTES DES
PROFONDEURS

MATTHIEU
GOSZTOLA

RECOURS
AU
POÈME
POÈME
UA
SRUOCER

« Si le monde veut être vu, s'il veut être senti, écouté et touché, goûté et pressenti et deviné, c'est qu'il ne s'est pas encore fait à l'idée de nous perdre. »

Gil Jouanard, *Le Goût des choses*.


200
100
170
120
150

I.

On jette un regard
Vers la petite lumière au travail :

Le visage ça
Qui continue

Le visage
Est un départ sur place

Nous essayons d’être
Un visage
Aux mille portes ouvertes

Au loin nous avons notre corps
Que nous bougeons avec nous

Et l'oiseau va partir avec la
Flamme
Qui s'éteint quelque part

Hier j’ai vu un regard :

Ce qui vient du visage
Pour bâtir un autre lieu

Tu as souri je n’ai pas rêvé

Le visage c’est une vraie
Découverte

C’est merveilleux que l’on soit
Quelquefois
Ce qui ne se cherche pas

Il y a des instants qui sont
Somptueux par amour

D’autres qui nous laissent nous
Attendre toute la vie

Ton visage n'a pas besoin des
Mots

Je sais qu'il y a des mots aussi
Pour l'autre côté des choses

Il suffit d’un tout petit visage

Pour faire sur l’eau des
Souvenirs

Les plus beaux ricochets

J’ai du chagrin

C’est quelque chose de
Semblable
À ce qui a vraiment disparu

Dans l’été il y a la peur de
Mourir

De celui qui ne rencontre rien
Que les choses

La nuit vient chercher notre
Visage

Pour nous le présenter à notre
Réveil

Parmi les petites choses du jour

J’ai trouvé de toute part

Sans rien rapporter

Ce qui parle de toi

Est-ce d’irréalité que le bleu
D’un lac nous déchire ?

Je te regarde une dernière fois

Je crois ouvrir
Ce qui vient des fumées

Il y a un espace intermédiaire
Dans le visage

Où se prendre par la main
Sans jamais rien en savoir

Autour des fenêtres

Écaillée
Il y a la
Couleur un peu frémissante
D’attendre

Il y a des pensées belles comme
L'encolure des chevaux

J’aimerais déplacer la mort

Vers d’autres lieux

L’ombre crispe ton corps et je
Cherche

Les mots
Pour t’entourer
Et faire que le miracle abolisse

Aimer pour le besoin
Chimérique d’être un mot à sa
Naissance

Vivre est cette façon de se
Tenir à la rambarde du rêve et
De laisser des petits mots à la
Libre appréciation du vent

J’espère éperdument les
Sommeils dansants de la
Lumière sur l’écorce des
Peupliers

Nos rêves se souviendront
Toujours de nous

Une ébauche nous concerne
C’est cela
Vivre

Tu es tout et davantage
Tu es ce qui ne peut se dire
Tu es l'oubli dans la mémoire
Tu es la mémoire dans l'oubli
Tu es la lenteur dans la vitesse

Et le soleil dans la lenteur

T’embrasser

Est dérouler un fil
Blanc parmi les mûres

L’amour conduit le rite jusqu’à
La musique

Les instants sont en taffetas
Déchiré

Près des coutures

Ta mort a rendu la vie un peu
Folle d'épouvante

Les fleurs sont une tendresse de
Rien du tout dans le vent

Nous passons à côté de tout en
Nous donnant un poids

Sont couverts de neige les
Raisins de vivre

Je n’ai pas pris la mesure du
Sérieux de la victoire des
Instants sur les jours

Parfois nous sommes de
Douceur

Alors les oiseaux sont leur
Chant

La jouissance est ce geste très
Lent de soulever ce qui n'a pas
De poids

Nous avons été un matin
À côté du monde

Dans l'éblouissement
D'aimer

Chaque instant de nous me fait
Entrer dans le doux
Balancement des verts

Des ocres

La mer touche à chaque instant
À l'impossibilité de se souvenir

Ton visage
A fait un enfant au silence

Ton visage
Dans son rire
Était comme une
Main tendue vers ce

Qui va arriver

Chaque instant de la mer
Est fait de cent
Frôlements ensemble

Dans le tremblement de vivre il
Y a quelques pivoines laissées
Intactes

Au fond de l’eau les pierres
Nous ressemblent

Elles sont avec leur secret

Dans un beau temps sans
Réveils

L’amour est une demande faite
À l’éternité

Nos visages seront là
Jusqu'à la neige

Avec l’agilité des oiseaux
Qui s’abandonnent
Un peu au vent

Les instants nous crayonnent

Chaque instant a une cour
Intérieure

La vie échappe vraiment au
Travail de nos yeux

Il y a dans la mer une
Incertitude qui n'est pas celle
D'aimer

L’herbe croît dans le dessin :

Insomnie

Je mets de côté
Les pas d'un cormoran

Sur les coquillages rayés de
Mousse

1) Distribuer les cartes
2) Percer les pupilles
3) Recueillir la lumière dans un
   Cendrier

Un seau bleu renversé
Sur la table basse :

Une lettre d’adieu

Le pêcher en fleurs : être
Présenté au vent

Des coraux rouges

D’autres tombant
Sur eux-mêmes

Le poème te réveille : tu as bien
Dormi ?

Le reflet des huîtres
Sur la carafe à tête de singe

Des points de couleur
Sur les olives de la coupelle

Des noix
Cassées

Et sous ta langue
Le poème

On ne meurt pas
On habite la pomme

Une vieille ville

Les roues d’un vélo
Froissant le creux des pierres

Ta main mouillée caresse
L'argile

Tu cherches à tâtons
Un début d'angle

Elle croise les doigts
Au-dessus de sa bague

Son bracelet
Couleur du mur
Casse l'équilibre

Une traînée de sang
Savante
Sur ma peau

Viens

Elle était seule avec sa nudité

On parle sans hausser la voix de
La douleur

Comme si le monde
Était ce qui vient d'être effleuré

La branche cassée est un écho
Au rire de l'enfant borgne

Le vol d’un papillon

Il me faut une épingle
Pour mon regard

Un mur blanc
L'œil rouge du grillon

L'éclipse n'a pas lieu

J’ai aimé du temps des plantes
Un contrepoids d’horloge
Et une pierre à fusil

La lune rehausse le sol

Toute l'attention se porte sur les
Chemins

Il pose ses mains sur une
Tourmaline
Un granit
Un coquillart

Elle défait sa robe
Fait glisser le collier de pierres
Sur sa jambe

Agrandit la patience

Ton absence fendille chaque
Mot

Que je risque hors de moi

Tu glisses dans la mémoire
Sans être prononcée

Les yeux fermés

Nous modifions un instant la
Géographie du poème

Dos à la porte
Tu me dis qu'il n'y a pas sur
Terre
De départ heureux

Au même instant
Un arbre jette une pomme
Dans la paume ouverte
D'un buisson

Ouverture
Dans l’ombre qui se cherche :

Une pivoine

Tu ne fais plus attention à la
Couleur des meubles

Tu te tiens dans le muet
Et dans le tremblant

Dans ce qui va te dire son nom

Nous regardons vers le jardin
Avec mes larmes

Vers l'embrouillé des plantes

Un pigeon que tu ne regardes
Pas nous envole

Le langage
Est un réveil de tristesse

Je regarde ton visage
Devenir recommencé

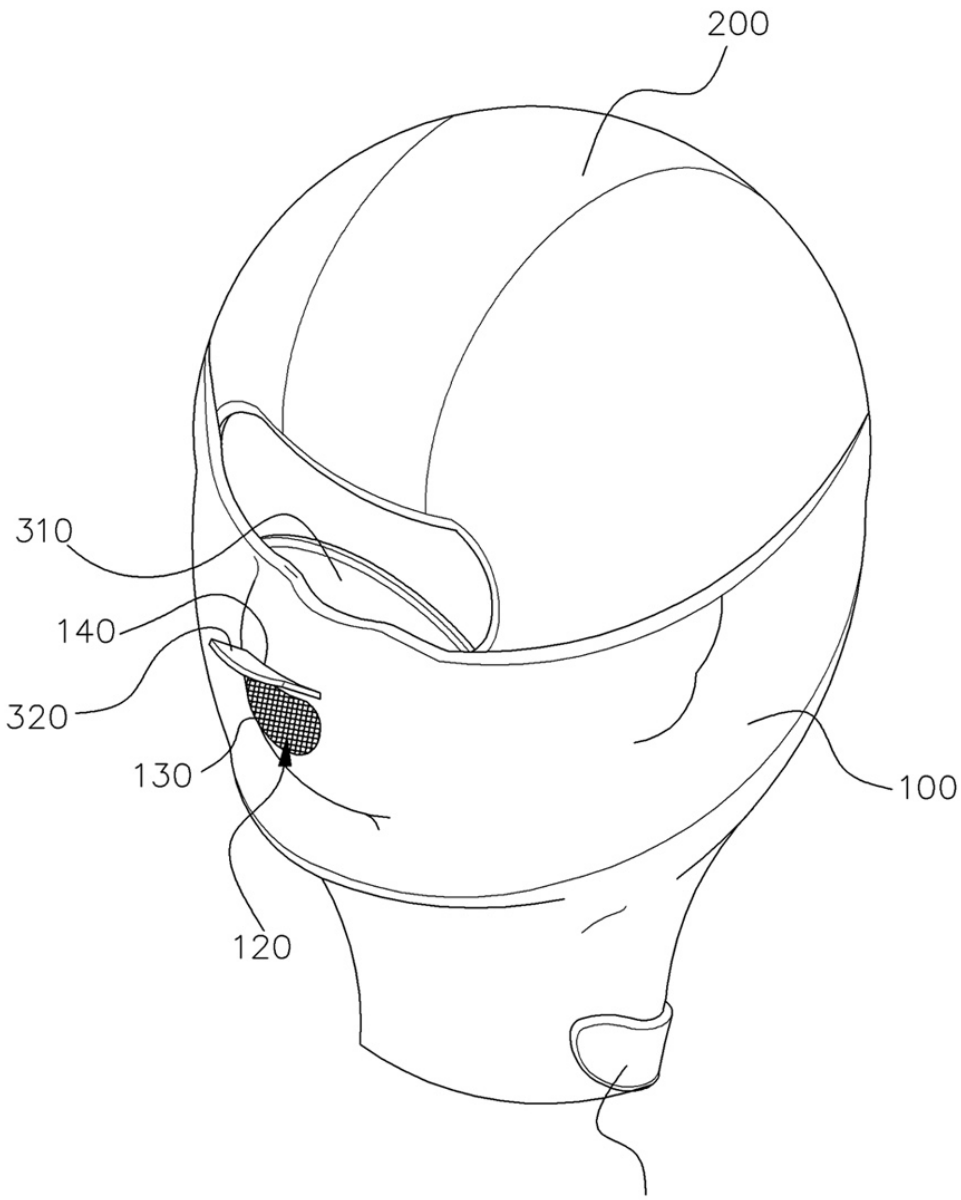
Nous ne sommes pas assez
Grands
Pour nous défendre tout seuls

Des bruits de couloir que sont
Certaines pensées

Nos mots en chute dans
D’autres bouches

Dis-tu pour
Illustrer qu’il n’y a plus
Rien de nous seuls

Et la vie du visage est intacte
Quand le poème l'a traversée


200
310
140
320
130
120
100

II.

nous marchons sur la berge
avec nos souvenirs
serrés contre le corps
pendant que les arbres
prennent du ciel l'imprenable

des reflets dorment
sous une barque

cette vie

pour aller
à pas comptés
jusqu'à la blancheur du vent

le feuillage bouge au-dessus
de la civière

vivre reste possible

le regard soulève
    les choses immobiles

les maintient
au-dessus
de leur immobilité

la couleur
lance une toupie
dans la rose

les quelques fleurs
que je porte
dans le froid

toucheront tous les
    silences

excepté ton visage
glissé dans mon souvenir

nous nous embrassons
dans la pièce minuscule

un bouquet de mimosa
l'agrandira pour nos corps

certains silences
à la nuit tombée
glissent dans la mer

neige
neige
neige

près de la fenêtre
fissurée invisiblement

le sautillement d'un geai
emporte la couleur

chaque discordance magnifique
dans le passage même loin
d'une étoile à fleur de terre

donne un visage

ses pensées terribles
puis son silence renfrogné
va arranger ça

pour les mésanges
en vol un jour

  serré
pour les yeux

je le sais ses pensées feront un
matin un beau jardin maritime

avec sa maison
gabrielle aimerait vivre

l'envie de peindre les volets
en bleu

sans rien attendre du vent
ou de la mer

et du soleil dans le vent
et dans la mer

la vie de chaque jour
de ce qui n'arrive pas

gabrielle traverse
cette mort inventée

les yeux de david
sont capables
de garder les arômes

je n’ai dans ma main que le peu de fèves
du silence

je les fais s'entrechoquer
avec la pensée de ton visage

dans son rire quelqu'un d'invisible

vient avec une bonne nouvelle
quelqu'un vient comme un astre

on est deux fois plus longs

avec nos souvenirs
comme un peu de fumée

on est doucement lumineux
avec la main sur quelqu'un

les arbres
l’intensité du vert

pour que tu sois un reflet d’opale
qui ne portera plus tes chagrins

même pour l'oubli
nos vies ne sont pas bien

en même temps le soleil

s'est métamorphosé
en boîte à musique

il a suffi d'un éblouissant visage

le visage comme quelque chose
de presque infini

les yeux rendent infini

au fond des yeux
il y a

que ce soit un amour
pour ce qui vient
nous parler de grand cœur

les oiseaux

je fais un pas de côté
dans le sommeil
pour écouter le silence

me dire ses premières images

pour des oiseaux
la lumière nous a toujours
    connus

on est ce qui vient
aveugle

ton visage
arrache la langue du malheur

la tendresse illumine
nos mains

et cela viendra tout
    seul
un matin
qui ne sera pas

des remous

le cerisier vient au fond des yeux
comme la neige sans le froid

la lumière de plus en plus claire

la mort devient cette intime

tout s’efface
lueur après lueur

mais ton visage
sera à jamais ce qui vient

dans l’aurore

du début du milieu
et de la fin du jour

ton visage vient juste
de coïncider
avec la lumière du cerisier

il rend la coutume
si peu familière

lueur tardive
dans le soir s’achevant en nuit

le ruisseau très lent de la nuit

emporte les nénuphars
de nos rêves

dans l'espace
sans fond
de nos corps

le visage avant la pensée

est-ce comme un sommeil ?

la cheminée est pleine
de flammes pas seules

il monte l'escalier

qui mène à la chambre pleine
du rien de son silence

le visage est la cire posée
sous la peau

qui fait se tenir ensemble
les plus profonds silences

le visage
comme un récit

s’enveloppe de la laine du regard

je m’approche de
l’interminablement de l’eau

la brève rose du sexe

avec les fleurs
par le regard

je traverse
jusqu'à l'amour

rencontre :

le visage est un silence clignotant
découvert à demi couché
dans la nuit du corps

il est doux de se dénouer
par le visage

dans le tremblement d'images
du sommeil

les pas que nous faisons
dans le voyage de la nuit

sont de moins en moins faciles
comme des fées enrhumées

le silence vient de ce qui chante
longtemps
jusqu'au visage

jusqu'à la foudre de laine du visage

je voudrais que ne se replie pas
la neige
sous les pas

avec les mots

raquettes d'encre
pour une échappée
peut-être de la lumière

l’amour

c’est le visage qui trébuche
cogne la lumière
et résonne

je franchis le ciel
        entre tes mains

nos derniers mots
seront comme des ombres

fraîches et quelques pierres

est venu le sommeil
à peine pour la nuit

pour tes bras
    repliés sur toi
sur ton silence

tout éparpillé comme diamants

les lumières sont inlassablement
celui qui revient

tout ce qui nous relie
c’est l’évidence des sources

entre elles
les lumières

au bout du visage
là où se plie le silence

le visage dans le sommeil

une ruche de silence
inlassable
comme une source inconnue

il n’y a plus rien de brusqué

quand nous sommes
nos bras vrais

j’arrose les pivoines
en fermant les yeux
sur le tremblement soudain
d’une pensée qui me fait vaciller
jusqu’à toi
pourtant défaite jusqu’à la cendre

un souvenir n’est pas un souvenir

il est des visages qui se tiennent debout
dans la pensée
et qui soudain prennent la parole
nous donnant des mots
que nous n’attendions pas

je laisse mon rythme cardiaque
retrouver son cours normal
pendant que les nuages
et les pivoines
continuent de respirer ensemble

en te caressant
mes mains me sont redonnées

tu manges une pomme
assise jambes croisées

sur une chaise
près des rideaux

que déchiffre inlassablement
la lumière

lumière sur lumière

le visage n’est pas facile à traverser
par la lumière

et pourtant si

l’amour est immobile
jusqu’à ce que survienne

celui qui l’accompagne

le visage est l’avenir d’une étincelle

les fleurs dans la main
sont des regards
qui nous sont offerts

nos yeux soudain
s'enquièrent de nous

chaque jour nous dit :

le visage est une lumière natale
encore à naître par l'amour
pour devenir

cette eau froissée de source
à jamais nouvelle jusqu'en son fond

la nuit disperse

les échos de nos désirs
(musique d'images)

dans le labyrinthe de nos corps

en te connaissant
c’est-à-dire en sachant
que tu es inconnaissable

lumière à jamais ailée
loin des yeux de la pensée

le visage est de plus en plus
la demeure
du feu central

avec les fleurs

nos vies sont présentes
à la conversation du silence

le visage est une pluie passante
de petites fleurs

pour celui qui le garde

abrité dans la pensée

avec les griffes de l'amour

la lumière dit avec ses brusques
allers et retours

peut-être est-ce impossible
de venir à bout d'un visage

le regard avec les mots qui ne disent presque rien

le visage vient dans ce qui est
incompréhensible
pour repartir sautillant
comme un rouge-gorge

chaque jour
dans la maison de nos visages
tenus ensemble

j’ai été à même
de te voir

le visage a coutume
de laisser toutes les réponses

du côté des fleurs
en échange de l'ombre

qu'elles dessinent
et des rectifications

qu'elles n'arrêtent pas de faire

j’éteins la lampe

le lichen de l’ombre
pendant que d’un baiser

nous revenons
à l’enclos du cœur

par une décision du monde
courant sous la rumeur
du visible

les visages ne seront jamais
des soleils domestiques

rupture :

le visage nous

dérobe
pour emmener nos soupçons

avec nos corps
jusqu'au fer blanc des larmes

tu es ensemble

tu te tiens là où la lumière
vient d’être aimée

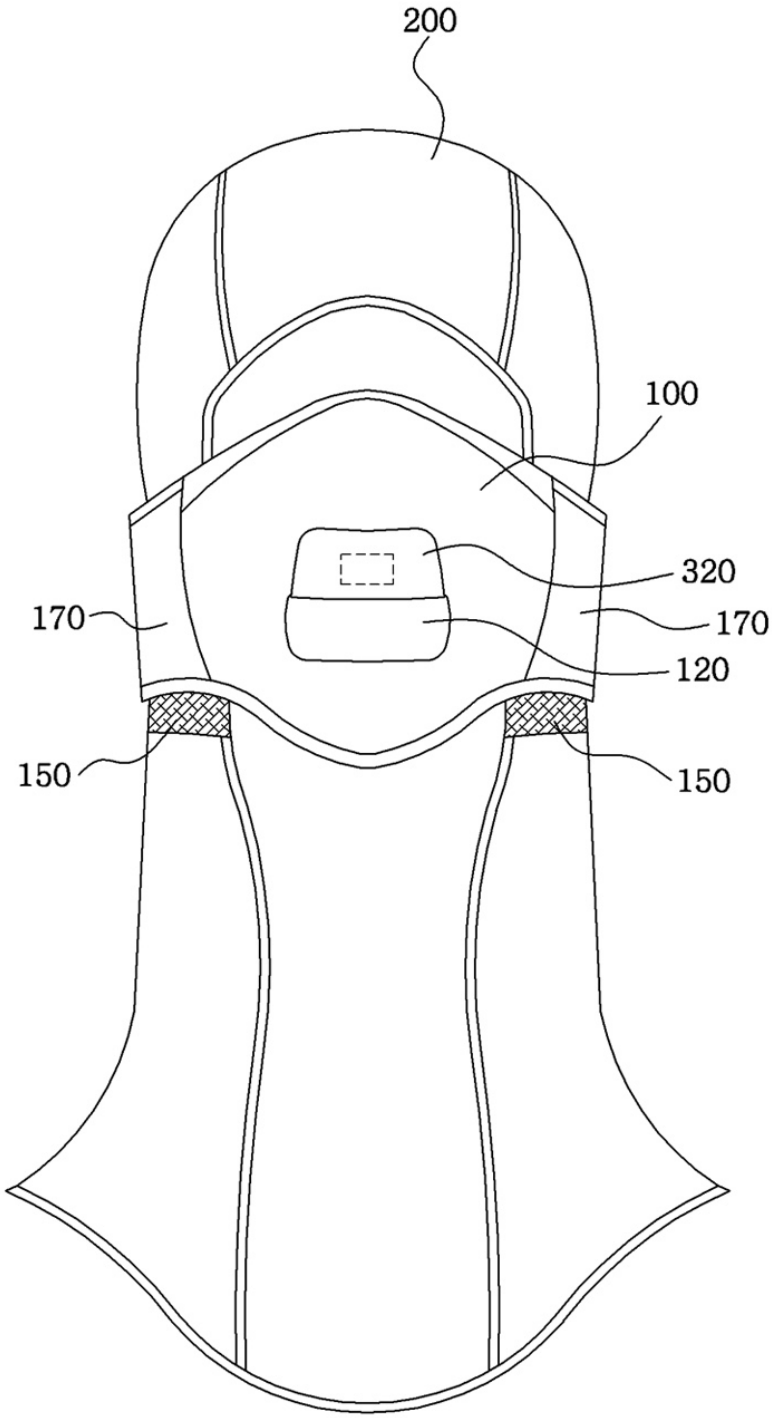
et nous rejoignons nos pas
pour que soudain ça tremble
au-dedans et nous perde

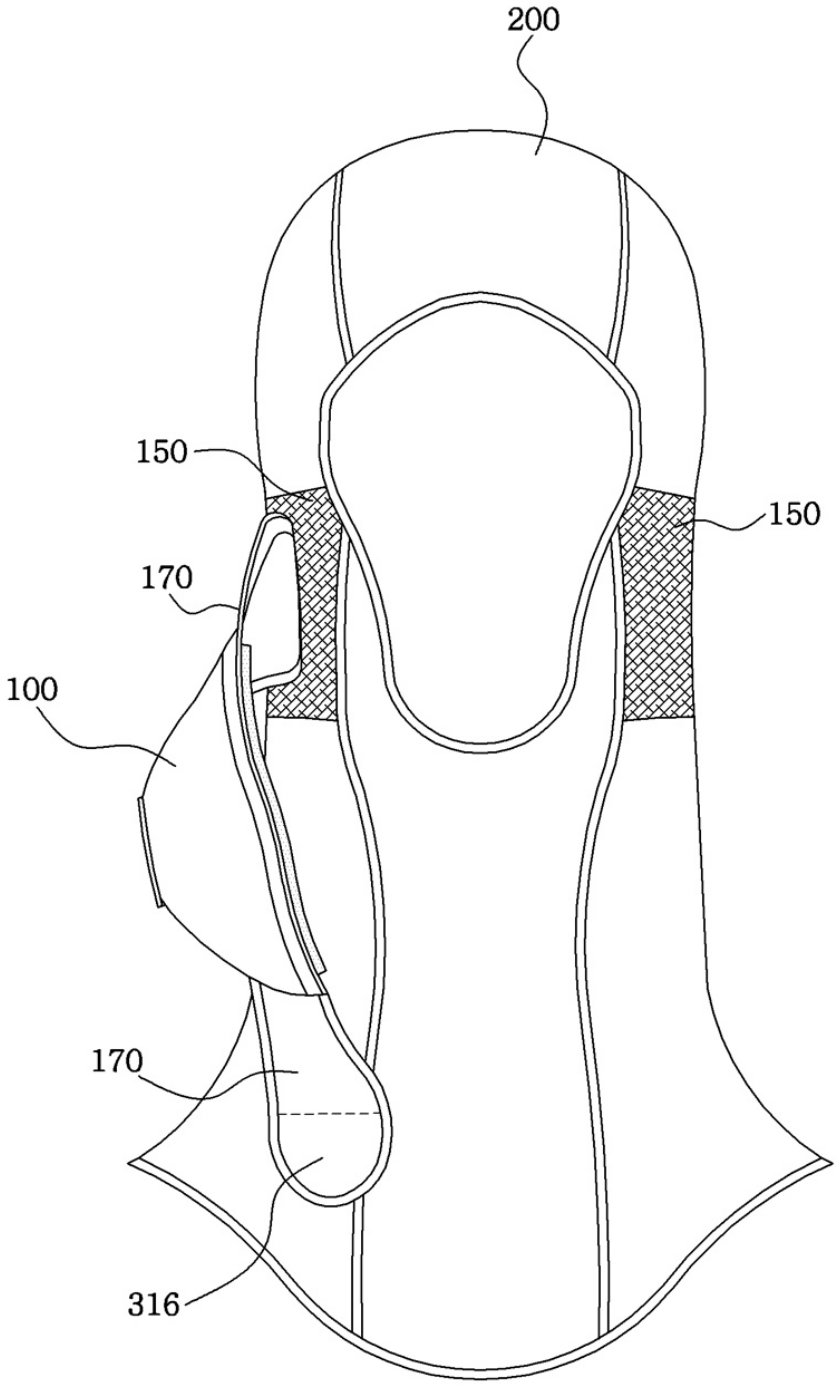
très loin et très près

il y aura ce qui produit la fièvre
de s'être désaltéré

d'un seul silence :

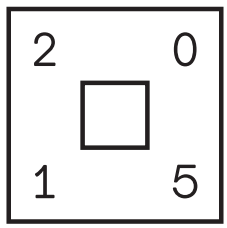
un visage aimé


200
100
320
170
170
120
150
150


200
150
150
170
100
170
316

Docteur en littérature française, Matthieu Gosztola a obtenu en 2007 le *Prix des découvreurs.* Une trentaine d'ouvrages parus, parmi lesquels *Débris de tuer, Rwanda, 1994* (Atelier de l'agneau), *Recueil des caresses échangées entre Camille Claudel et Auguste Rodin* (Éditions de l'Atlantique), *Matière à respirer* (Création et Recherche). Ces ouvrages appartiennent aux genres suivants (autant qu'ils cherchent à les subvertir) : poésie, essai, aphorisme, théâtre, prose. Pianiste de formation, photographe de l'infime, universitaire, spécialiste de la fin-de-siècle, il participe à des colloques internationaux et donne des lectures de poèmes en France et à l'étranger. Site Internet : www.matthieugosztola.com

© Recours au Poème éditeurs pour cette édition numérique
© Matthieu Gosztola
Dépôt légal : février 2015
ISBN : 978-2-37226-027-5
Couverture : Sophie Cure
Illustrations et développement : studio Ultragramme


2
0
1
5